

Le temps des moissons pour Paysans-Artisans à Floreffe

- [Accueil](#)
- [Régions](#)
- [Namur](#)
- [Le fil d'actu - vendredi 28 avril 2017 20h40 - Interview : Nicolas LAHAUT - L'Avenir](#)



Pour Paysans Artisans, Thérèse-Marie Bouchat, la présidente, et Benoît Dave (tous deux au centre de la photo) ont reçu un prix bien mérité.-ÉdA – 301912904881

La Province de Namur a décerné son annuel Prix du Développement durable. La coopérative «Paysans-Artisans» en est le lauréat.

Au terme de la 7e cérémonie de remise du Prix du Développement durable de la Province de Namur, le jury a désigné la coopérative «Paysans-Artisans» pour représenter les couleurs namuroises lors du Grand Prix national des générations futures. Préféré aux deux autres candidats finalistes (voir ci-dessous), le projet, qui séduit chaque mois davantage de nos concitoyens, vise à favoriser le déploiement d'une agriculture paysanne solidaire par la vente

centralisée de produits issus de nos contrées. Benoît Dave, producteur et responsable de la communication de la coopérative, voit en cette reconnaissance un stimulant supplémentaire.

La philosophie «Paysans-Artisans», finalement, c'est un retour aux origines ou une dynamique inédite?

Chez Paysans-Artisans, on milite pour réinventer le modèle actuel. Que les gens puissent produire dans des conditions correctes, en étant fiers de leur travail, en connaissant leur métier et en étant solidaires. Il ne faut pas idéaliser ce qu'il se faisait avant. L'agriculture était déjà hyperdifficile. Ce qu'il faut retrouver, c'est le plaisir, la liberté et la créativité du producteur. On est dans un système qui ne crée pas d'intelligence.

C'est-à-dire?

L'agriculture est de plus en plus confrontée à des produits standardisés. Ce sont les gros acheteurs qui imposent le cahier des charges. Il faut retrouver la diversité et la qualité. Cela passe inévitablement par un modèle incluant de petits producteurs qui sont les seuls maîtres de leur jeu.

À l'échelle namuroise, où en est-on dans ce processus?

Au début! Au niveau économique, on ne pèse pas grand-chose. La production industrielle est encore très largement dominante. Mais sur le plan des idées, elle est de plus en plus mal. On observe la grande distribution commencer à parler de bio, de produits locaux, de petits producteurs... Elle récupère notre argumentaire pour se faire de la publicité. Ce discours est évidemment de l'enfumage, les gens vont progressivement s'en apercevoir.

Lors de la cérémonie, vous avez annoncé votre projet d'investir dans un nouveau bâtiment d'exploitation.

On a intégré récemment un nouveau bâtiment. Mais il est déjà complètement saturé. Du coup, on doit en acquérir un supplémentaire. Pour ce faire, on lance une campagne de souscription de parts sociales pour augmenter le capital de notre coopérative «Paysans-Artisans Invest», spécialement conçue pour acquérir des biens immobiliers. L'objectif de cette opération est d'obtenir 200 000€ d'investissements citoyens. On veut aller vite, car on a impérativement besoin de ça pour grandir.

Grandir à quel point?

On s'est mis une limite géographique très claire. Ce sont les neuf communes où nous développons actuellement nos activités. En leur sein, nous n'avons pas de limite. Si on veut créer un mouvement solidaire citoyen, ça doit être parmi des gens qui se connaissent. Par contre, on a créé une nouvelle structure qui s'appelle «5C» et qui va fédérer toute une série de projets similaires au nôtre. Ça nous permettra de mutualiser certains coûts et outils, mais surtout d'échanger du savoir-faire. Il y a une vraie course entre un mouvement citoyen et le grand capital qui sent l'aubaine et tente de se jeter dessus.

Et à la fin c'est le mouvement citoyen qui doit gagner...

Qui va gagner! Je suis sidéré de voir des jeunes qui pourraient avoir des jobs bien plus rémunérateurs et qui disent «*moi, je fais ça, car ça a du sens pour moi et pour les autres*». Il y a une dynamique formidable qui se met en place. Et vous pouvez compter sur nous pour l'entretenir!